

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1854-06-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3839, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription96 Val Richer, samedi 17 juin 1854

Je comprends que vous soyez

curieuse de ce qui se passe à Constantinople.

J'ai peine à croire que la retraite de Reschid

Pacha ne soit pas quelque chose de sérieux. Il

est, depuis bien des années, l'auteur où l'instrument de la politique qui prévaut à Constantinople. Il a bien servi lord Stratford. S'est-il brouillé avec lui, ou bien Lord Stratford le trouve-t-il usé ? Quel autre cheval Turc va-t-il monter ? Reschid avait, pour le gouvernement intérieur de la Turquie, une certaine autorité et responsabilité personnelle qui manquera à son successeur, quel qu'il soit. Ce sera Lord Stratford qui répondra de l'intérieur comme de l'extérieur à Constantinople. C'est beaucoup. D'autant que j'ai toujours trouvé les diplomates les plus habiles, très impropres au gouvernement intérieur ; les qualités qu'il y faut sont tout autres que celles de leur métier. M. de Talleyrand était curieux à voir comme Président du Conseil dans son court ministère de 1816 ; il était à chaque instant, surpris, embarrassé, sans avis sur les questions et sans action sur les hommes. Et Pozzo, si différent. de lui, n'eût pas mieux fait que lui dans la même position ; ni l'un ni l'autre. n'eût été capable de faire ce que fit Casimir Périer. Nous verrons ce que sera Lord Stratford s'il devient grand visir. Y a-t-il le moindre fondement au bruit que le Roi de Prusse se rend à Stettin pour avoir, sur la frontière, une entrevue avec votre Empereur ? Ce serait le meilleur indice de pourparlers vraiment pacifiques ; mais je n'y puis croire. J'ai peur de devenir aussi incrédule à la paix que je l'ai été longtemps à la guerre. Il me semble que vos généraux se sont conduits très convenablement envers l'équipage et le pauvre capitaine du Tiger échoué sur votre côte. Leur assistance aux obsèques du capitaine m'a plu. Pourquoi le langage n'est-il pas, de part et d'autre, aussi convenable. que de tels procédés ? Puisqu'on ne veut pas être brutal dans les actions, autant vaudrait ne pas l'être dans les paroles. Mais il faut que les mauvais et grossiers instincts trouvent quelque part leur satisfaction. Que de sottises inconséquences dans la nature humaine ! Je suis fâché pour M. de Meyendorff. On le trouvait trop enclin à la paix, trop pressé. qu'on s'arrangeât, et maintenant on dit qu'il a été trop vif et trop cassant si vous lui écrivez encore, parlez-lui un peu de moi, je vous prie, et de la part que je prends à

ce qui le touche. Il m'a vraiment inspiré de  
si loin, beaucoup d'estime et de goût. C'est  
dommage que nous ne puissions pas causer.  
Au moins faudrait-il que l'esprit, qui ne  
sert plus à rien, pût servir à cela.

Midi

Vous aurez eu Mercredi, si je ne me trompe une  
lettre moins triste que celle de mardi, plus longue  
au moins. Je me porte bien. Adieu, Adieu. Voilà  
un rayon de soleil. J'en profiterai pour me  
promener. Adieu.

G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 96. Val Richer, Samedi 17 juin 1854, François Guizot  
à Dorothée de Lieven, 1854-06-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-  
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5393>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-  
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à  
l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification  
le 18/01/2024

---

Patrichew-Samed, 17 Juin 1834

Je comprends que vous soyez  
curieux de ce qui se passe à Constantinople.  
J'ai peine à croire que la retraite de Reshid  
Pacha ne soit par quelque chose de sérieux. Il  
est, depuis bien des années, l'autorité ou l'instrument  
de la politique qui prévaut à Constantinople.  
Il a bien servi lord Stratford. N'est-il brouillé  
avec lui, ou bien lord Stratford le hait-il,  
ou? Quel autre cheval Turc va-t-il monter?  
Reshid avait pour le gouvernement intermédiaire  
de la Turquie, une certaine autorité et respon-  
sabilité personnelle qui manquera à son  
successeur, quel qu'il soit. Ce sera lord Stratford  
qui reprendra l'intervention comme de l'habitude  
à Constantinople. C'est beaucoup. D'autant que  
j'ai toujours trouvé les diplomates, les plus  
habiles, très impropres au gouvernement  
intérieur; les qualités qu'il faut sont tout  
autres que celles de leur métier. M.<sup>r</sup> de  
Salleyrand était curieux à voir comme  
Président du conseil dans son court ministère  
de 1816; il était, à chaque instant surpris,

embarrassé, sans avoir sur la question et l'au-  
action sur les hommes. Le Pape, si différent  
de lui, n'eût pas mieux que fait que lui  
dans la même position; ni l'un ni l'autre  
eût été capable de faire ce que fit Casimir  
Poniatowski. Ne me verrai-je que sera Lord Stratford  
s'il devient grand Vénitien.

Y a-t-il le moindre frottement ou bruit  
que le Roi de Prusse se rend à Berlin pour  
avoir, sur la frontière, une entrevue avec votre  
Empereur? Ce serait le meilleur indice de  
pour parler vraiment pacifique; mais je  
n'y puis croire. J'ai peur de devenir aussi  
introduit à la paix que je l'ai été toujours  
à la guerre.

Il me semble que vos généraux se sont  
conduits très convenablement envers l'équipage  
et le pauvre capitaine du *Tigre* s'est tenu sur  
votre côté. Leur assistance aux obusiers des  
capitaines m'a plu. Pourquoi le langage  
n'est-il pas, de part et d'autre, aussi courtois  
que de tels procédés? Pourquoi ne veut pas  
être brutal dans les actions, autant vaudrait  
ne pas l'être dans les paroles. Mais il faut

que les mauvais et premiers instincts trouvent  
quelque part leur satisfaction. Que de sottise  
et de conséquence dans la nature humaine!

Je suis fâché pour M. de Meyendorff. On  
le tenait trop enclin à la paix, trop pressé  
qu'on s'arrangeât, et maintenant on dit  
qu'il a été trop vif et trop cassant! Si vous  
lui écrivez encore, parlez-lui un peu de moi,  
je vous prie, et de la part que je prouve à  
ce qui le touche. Il m'a vraiment inspiré, de  
si loin, beaucoup d'estime et de zèle. C'est  
dommage que nous ne puissions pas causer.  
Au moins faudrait-il que l'esprit, qui ne  
sert plus à rien, pût servir à cela.

Vendredi.

Voilà avec ce mercredi, si je ne me trompe pas  
lettre moins brève que celle de mardi, plus longue  
au moins. Je me porte bien. Adieu, Adieu. Voilà  
un rayon de soleil. J'en profiterai pour me  
promener. Adieu.

Er